

Un bol arrétin à Nyon

Autor(en): **Ettlinger, Elisabeth**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz
= La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie
suisses**

Band (Jahr): **23 (1959)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1034465>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les misérables fragments de la couche d'habitation de St-Léonard, par contre, plaident bien plus clairement en faveur de leur attribution à un produit d'importation plus ou moins « habituel ». Souhaitons que de nouvelles bonnes observations en Valais et en Suisse occidentale permettent de trouver de telles pièces en plus grande quantité, pour nous permettre de voir plus clair dans certaines relations historiques avec le Sud au cours des deux ou trois derniers siècles avant J.-C.³

Elisabeth Ettliger (Trad. M.-R. S.)

¹ Sauter, M.-R. Saint-Léonard, haut lieu de la préhistoire valaisanne, *Ur-Schweiz-La Suisse prim.*, XXII, 1957, pp. 4-9. – La station néolithique et protohistorique de « Sur le Grand-Pré » à St-Léonard (distr. Sierre, Valais). Note préliminaire. *Archives suisses d'Anthrop. gén.*, XXII, 1957, pp. 136-149. – Fouilles dans la station néolithique et protohistorique de St-Léonard (distr. Sierre, Valais). *Bull. de la Murithienne, Soc. valais. sc. nat.*, Sion, LXXV, 1958, pp. 65-86.

² Viollier, D. Les sépultures du second âge du Fer sur le Plateau suisse. Genève, 1916, p. 127, n° 122 et fig. 12 (pp. 74-75). – Carte archéologique du Canton de Vaud, des origines à l'époque de Charlemagne. Lausanne, 1927, p. 262. – M. R. Wyss traitera prochainement de cette sépulture, à un autre propos.

³ Alors que ce texte était à la composition, nous avons identifié, dans du matériel céramique trouvé par M. O. J. Bocksberger (Aigle) dans les déblais d'exploitation de la carrière du Lessus à St-Triphon (Ollon, distr. Aigle, Vaud), quelques petits tessons attribuables au même type de poterie. On peut penser que l'examen systématique des tessons de La Tène et de l'époque romaine accumulés dans les musées et les collections de la Suisse occidentale permettrait d'en découvrir d'autres exemplaires.

Un bol arrétin à Nyon

Dans la *Revue Historique Vaudoise* (64, 1956, p. 196) et ensuite dans l'*Annuaire de la SSP* (46, 1957, p. 130), E. Pelichet a signalé la nouvelle trouvaille faite à Nyon d'une terre sigillée arrétine munie de la marque OLVMPVS. Nous remercions M. Pelichet d'avoir eu l'obligeance de nous soumettre cette pièce.

Il s'agit de la partie inférieure d'un élégant petit bol, en bonne sigillée italique. Il est dommage que le bord ait presque totalement disparu ; cependant un petit reste de la bordure striée permet d'en déterminer la lèvre. Cette forme porte le nom de « Haltern 8 », selon la typologie du site augustéen de Haltern. Elle fut à la mode au tout début de l'ère chrétienne.

La marque OLVMPVS désigne un potier esclave, grec, dont le nom est latinisé. Il s'agit à n'en pas douter de l'esclave d'une importante entreprise italique, alors même que le nom de son patron n'y figure pas. – Nous ne connaissons, dans le grand nombre des sceaux italiques scientifiquement publiés que 4 autres récipients munis de la marque du bol de Nyon : 3 à Rome et 1 à Neuss, l'ancien camp de légion Novaesium du Bas-Rhin¹. Du fait qu'aucune marque semblable ne provient d'Arezzo même, il n'est pas possible de dire si Olympus y fit ses poteries, ou s'il travailla dans un autre endroit de l'Italie.

Il ne fait aucun doute que le récipient de Neuss y est parvenu par des soldats de l'époque augustéenne. Qu'en est-il de la tasse de Nyon ? Par le fait de la fondation de la Colonia Julia Equestris au milieu du 1^{er} s. avant J.-C., Nyon

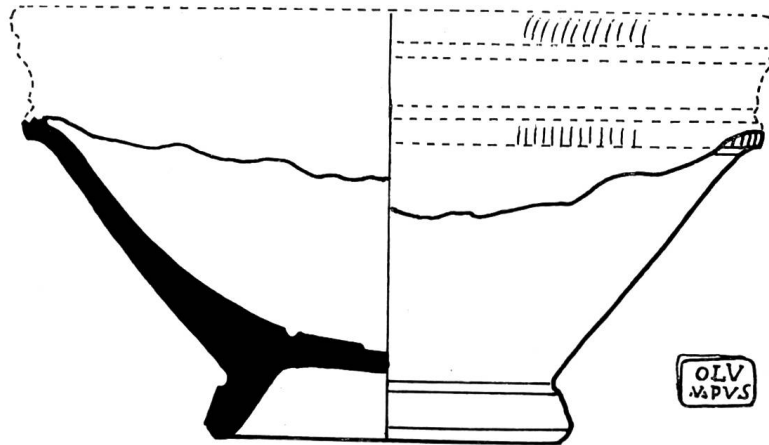


Fig. 11. Nyon, Bol arrétin; gr. nat.

est naturellement prédestinée aux trouvailles de céramiques romaines du début. Le fait que la ville actuelle occupe le site de la romaine explique pourquoi on n'en a pas découvert beaucoup. En dehors de la trouvaille récente, il n'y a que 2 exemples dûment déterminés d'autres marques arrétines à Nyon; l'une, déjà bien connue au nord des Alpes, est celle du potier arrétin A. Titius: A. TITI/FIGVLI avec une palmette entre les deux lignes². La même marque figure par exemple à Augst. Elle peut être datée de 10 à 20 ans plus tôt que notre bol. Ainsi donc, le plat de Titius serait augustéen du début, tandis que la tasse d'Olympus serait augustéenne tardive. Le troisième timbre est celui de C. CREST(i), sur le fond mince d'un plat. Ce sceau est déjà connu de la manière suivante: Rome 7 ex.; Palerme 1; Neuss 1; Capoue 1; Alexandrie 3; Tarragone 2; Ampurias 2; Bordeaux 1³. Une si riche représentation montre ce que peut être la diffusion, certainement semblable, d'un Olympus. Des sigillées augustéennes de provenance italique sont sans doute encore ensevelies dans le sol de la ville, témoins de l'occupation par les vétérans, qui, soit personnellement soit par l'intermédiaire de commerçants, provoquèrent dès le début de leur présence, l'importation de vaisselle fine d'Italie.

Elisabeth Ettliger (Trad. Edg. P.)



Fig. 12. Nyon, timbre du potier C. Crestius. Gr. nat.

¹ Oxé-Comfort, Catalogue of Signatures on Italian Terra Sigillata, N° 1168. Je remercie M. Comfort de m'avoir aimablement autorisé à faire usage du manuscrit de son catalogue non encore imprimé.

² Corpus Inscriptionum Latinarum, XIII, 10009, 257 b.

³ Oxé-Comfort N° 426.